

vaut 2 lb-27 lb., et les millois; 1846 rois valent une pia-tro environ.
Tous les chiffres ci-dessus sont extraits d'un article du *Prix Courant* de Montréal.

La traite et la production du lait—Tout bon cultivateur sait que pour avoir du lait riche, il faut traire les vaches à fond. Voici un fait nouveau, assez surprenant au premier abord, mais d'une importance considérable, et qui est bien prouvé maintenant, c'est que, non seulement il faut traire les vaches à fond, mais encore les traire aussi rapidement que possible. Plus une vache est traitie vite, plus elle donne de lait et plus ce lait est riche en gras. Traire vite ne veut cependant pas dire traire imparfaitement. Il faut, comme en beaucoup d'autres choses, faire vite et bien.

Voici des chiffres. On fit traire cinq vaches pendant quinze jours, à la manière ordinaire, par un homme qui s'y connaissait, mais qui ne fut pas prévenu qu'on voulait faire une expérience. La quinzaine suivante, rien ne fut changé à la nourriture des vaches, et on les fit traire par un autre homme auquel on avait fait part du but de l'expérience.

Les quinze premiers jours produisirent 268 lbs de lait, et les quinze derniers 1136. La traite faite rapidement amena donc en quinze jours, avec cinq vaches, un gain de 268 lbs, soit un bénéfice de \$2,25 si on compte le lait à 85 cents les 100 lbs. De plus, d'autres expériences faites sur 22 vaches démontrèrent, en faveur de la traite rapide, une augmentation de 11,73% dans la richesse du lait.

Le pis d'une vache peut contenir à peu près les deux tiers d'un gallon de lait; le surplus est donc secrété par les glandes mammaires, pendant la traite par suite de l'excitation provoquée par la milsion.

Avis aux cultivateurs, et c'est ici le moment d'attirer leur attention sur la surveillance de ces enfants presque tous jours chargés de traire une partie des vaches.

Les rateliers—En Europe, on supprime presque partout les rateliers pour l'alimentation des chevaux. La position que le cheval est obligé de prendre, quand il cherche son fourrage au râtelier, est anormale et le prédispose au tic. Il est préférable que l'animal cherche son fourrage à un niveau plus bas. Partout où les rateliers ont été remplacés par des mangeoires, les résultats ont été excellents et le tic est devenu plus rare.

La boisson des volailles—L'eau est un des agents les plus actifs de contagion, pour presque toutes les maladies, et c'est au manque de soin dans sa distribution, qu'il faut attribuer la plupart des épidémies qui ravagent les poulaillers.

Toute bête qui souffre, surtout des maux de gorge, éprouve le besoin de boire pour calmer l'irritation qu'elle ressent. Négligeant toute nourriture, elle retourne sans cesse à l'abreuvoir et chaque fois dépose, en buvant, une goutte de salive ou quelque germe morbide, que celle qui vient boire après elle emporte comme un poison lent et sûr dont les conséquences ne tardent pas à se faire sentir.

Pour éviter les épidémies dans les poulaillers, on devrait avoir des bacs à boire, faciles à nettoyer, les vider au besoin plusieurs fois par jour et les remplir d'eau pure et limpide.

En cas d'épidémie, on doit organiser, au moins d'une manière provisoire, un filot d'eau courante dans une

gouttière de quelques pieds de longueur, dont l'extrémité va se perdre directement dans le sol, et que l'on alimente par un robinet coulant goutte à goutte du matin au soir.
C'est un moyen de rendre la maladie moins transmissible.

Beurre et bacon—Dans un article que nous publierons dans le numéro du janvier prochain, sur le bétail canadien, le docteur J. A. Couture, recommande aux cultivateurs de développer la production du beurre et du bacon, ajoutant qu'un accroissement de production de fromage pourrait provoquer l'encombrement.

Pour qu'une industrie agricole prospère, il faut qu'il y ait accord entre la production et la consommation. Travaillons toujours les yeux tournés vers le marché.

Un bon cultivateur à imiter!—M. Daniel Jarron, de St-Vincent de Paul, a loué une terre durant 5 ans à raison de \$400 par année. Par son contrat, il était obligé de mettre sur la terre 250 voyagos de fumier. M. Jarron avait 7 milles à faire pour aller chercher ce fumier. Il récoltait annuellement de 4 500 à 5 000 minots de patates. Durant ces 5 ans ce cultivateur a économisé la jolie somme de \$4,000. Voilà un cultivateur qui doit avoir une certaine estime pour le fumier.

Congrès international d'agriculture de Bruxelles—Le congrès international d'agriculture de Bruxelles a fortement prononcé la sélection tant pour le bétail que pour les graines. Il a demandé que les sociétés constituées en vue de la sélection du bétail laitier soient développées et subsidiées. Ce congrès désire aussi un plus grand développement de l'apiculture. Il n'est pas d'avis qu'il faille faire entrer la terre dans la nourriture d'hiver des abeilles. Il croit que la paille est préférable au bois pour la construction des ruches. Il conseille fortement dans les prairies la culture des plantes fourragères les plus mollifères, et demande, en outre, que l'enseignement de la laiterie en général et de la fabrication du fromage en particulier, soit développé et encouragé de toutes les façons.

L'agriculture est la base de toute prospérité—M. Hayes, le nouveau gérant de la compagnie du Grand-Trou, déclare que le succès de cette institution dépend de l'augmentation de notre production agricole. Les banques de la province déclarent la même chose et trouvent leur sécurité dans le travail de nos cultivateurs. Tout notre édifice social repose donc sur l'agriculture. En avant, cultivateurs, en avant!

Chiffres intéressants—Beurre d'hiver en 1893, 141,251 livres valant \$31,537, en 1894, 265,868 livres, valant \$60,094, en 1895, 562,061 livres valant \$118,013. N'est-ce pas, en 3 années seulement (si l'on tient compte des bas prix de la dernière saison), un résultat satisfaisant?

Beurre de la République Argentine—Le *Prix Courant* annonce un nouveau concurrent sur le marché du beurre en Angleterre: c'est la République Argentine.

Sa première expédition de beurre en Angleterre consista en 100 800 lbs. Les vapeurs qui font le service entre ce pays et l'Europe, sont pourvus de compartiments frigorifiques.

Le bétail canadien—Comment on l'apprécie aux Etats-Unis.—Il y a encore des cultivateurs canadiens français qui n'aiment pas notre bétail canadien, qui pensent qu'on aurait dû le laisser extermier pour le remplacer par l'Ayrshire. L'extrait de la lettre qui suit leur fera peut-être modifier un peu leur opinion:

Portlandville, N. Y.,
29 Nov. 1895.

A. M. J. A. COUTURE,
Médecin vétérinaire, Québec.
Cher monsieur,

J'ai vendu mon troupeau de Jersey et je crois être à Québec vers le 20 décembre pour acheter un char de bétail canadien. Je désire me procurer les meilleurs spécimens de la race. Le troupeau de bétail canadien que je possède étant de couleur sauve, je préférerais acheter les autres de cette couleur.

J'annonce votre bétail autant que je puis et j'ai déjà fait un bon nombre de prosélytes parmi les cultivateurs qui font de l'industrie laitière. J'arrive de l'exposition internationale d'Atlanta où j'ai exhibé mon troupeau de bétail canadien et je suis heureux de vous apprendre que j'ai obtenu trois médailles et \$625 00 au prix.....

Votre dévoué, C. E. COLBURN.

Et dire qu'ici, dans notre province de Québec, il y a encore des gens qui voudraient exclure ce bétail de tous les concours, qui le feraient assurément si c'était en leur pouvoir.

J. A. COUTURE, M. V.

Cercles agricoles du Nord—Qui peut dire le bien immense qu'ont fait les cercles agricoles dans les paroisses du nord du comté de Terrebonne! L'agriculture est tellement transformée. Les cultivateurs s'occupent sérieusement de leur état, c'est plaisir de les entendre parler d'agriculture chaque fois que l'occasion s'en présente. L'autre jour après la grand'messe, nous avons été témoin d'une discussion des plus intéressantes. C'était sur le soin à donner à la terre. La conclusion générale a été la suivante: La plupart d'entre nous, cultivateurs, nous visons à semer trop grand et nous faisons trop à la hâte. Il vaut mieux cultiver parfaitement bien quatre arpents de terre que d'en cultiver quinze à la hâte—Mais c'est justement cela, c'est le premier pas vers toute bonne agriculture; le savoir et surtout on convenir, est une preuve évidente qu'on veut faire mieux à l'avenir.

Ainsi il faut le dire, il y a des progrès énormes en agriculture depuis quelques années dans les cantons du nord.—(Le Nord.)

Les concours valent mieux que les expositions—Les concours dans l'une ou l'autre branche de l'agriculture, dit *Le Patriote* de Bruxelles, Belgique, valent mieux que de simples expositions. C'est ce qui a été compris à l'exposition univovselle d'Anvers, l'an dernier, par le comité de laiterie. Les concours pour la préparation du beurre et du fromage, pour l'emballage de ces produits, etc. qui ont eu lieu au Palais des Fêtes, à Anvers, ont excité le plus vif intérêt dans le monde agricole belge.

L'Angleterre paraît avoir depuis longtemps la spécialité des concours pour la préparation du beurre, et l'émulation provoquée par ces *Butter making competition* pousse les concurrents à

user des derniers raffinements dans leurs procédés. Dans son rapport de 1891, M. D'hont, un agronome belge, dit, en parlant des concurrents anglais, qu'ils atteignent parfois la perfection.

Almanach des Cercles agricoles pour 1896—L'almanach des cercles agricoles pour 1896, publié par J. B. Rolland et fils, Montréal, sous les auspices du département de l'agriculture, vient de paraître et est en vente chez tous les principaux libraires. A la suite du calendrier ordinaire accompagné de petits conseils pratiques, nous y trouvons un calendrier de sprayage très utile à tous ceux qui veulent défendre leurs récoltes contre les insectes et les maladies fongueuses. C'est aussi les titres des principaux sujets traités dans ce petit livre: L'agriculture avant tout—Progrès réalisés—Le porc—Elevage des volailles—Engrais verts et amendements verts—Le mouton—La herse-bêche—Avenir du bétail canadien—Insecticides et fongicides—La charrue sous-sol—Déchaumage—Ce que nous devons faire en 1896—La carotte fourragère—Nos arbres fruitiers—Expériences intéressantes—Certains mots sur les engrais—Le lupin—L'estragon—Pensées, réflexions etc., etc.

Le "Naturaliste canadien"—Cette revue, qui est la seule publication de ce genre écrite en français au Canada, continue à être très-intéressante et mérite d'être encouragée par tous ceux de nos compatriotes qui aiment à être mis au courant des principales découvertes de la science, et à augmenter, sans recherches ni fatigue, la somme de leurs connaissances personnelles.

Voici le sommaire de la livraison d'octobre: Formation du Saguenay, P. H. Dumais, (Suite)—Une enquête sur le serpent de mer—Dernière description de l'abbé Provancher, (Suite)—Deux morts illustres—La vendange à Chicoutimi—La photographie artistique—Bibliographie—Couverture de la presse—Supplément—Traité de Zoologie (Suite).

Précis de médecine à l'usage des cultivateurs—C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs la publication d'un manuel de médecine vétérinaire rédigé spécialement pour les cultivateurs par M. le docteur J. A. Couture, de Québec. Nous en donnons plus loin quelques extraits qui permettent de juger de l'utilité et de l'importance des sujets traités.

M. L'ABBE DAUTH ET SES CULTURES

Résultats encourageants—Nous avons donné, au numéro de septembre, les rendements vraiment magnifiques que M. le curé Dauth, de St-Léonard, a obtenus de ses prairies et de ses pâturages améliorés. Nous publions aujourd'hui sa lettre, nous faisant connaître ses récoltes depuis 1891, époque à laquelle il a pris possession des 16 1/2 arpents de terre, presque entièrement ruinés, à l'usage du curé. On constatera qu'en trois ans ces récoltes ont augmenté au point de donner en 1894 quinze fois plus de argent qu'en 1891, et des produits de tous genres, en proportion, sans compter le bien-être et l'économie qu'ont apportés les fruits et douces de diverses espèces aux habitants du presbytère; ce qui représente en une somme d'argent considérable.